

Lectura y desigualdades: el papel de las ramas de estudios secundarios y universitarios¹

JEAN-MARC ETIENNE

Centre Européen de Sociologie et de Sciences Politiques –

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Paris 1

etienne.jeanmarc@yahoo.fr

Resumen

El tema de las desigualdades culturales en materia de lectura es un tema clásico en sociología. Sin embargo, pocos trabajos han abordado el papel de las ramas de estudios escolares y universitarios en la construcción de estas desigualdades. No obstante, la diferenciación de las lógicas de selección y de socialización según las ramas de estudios contribuye a la de las prácticas de lectura. Nos proponemos poner en relieve la diversidad de la socialización de los estudiantes a la lectura desde la infancia - especialmente en su familia de origen y en la escuela - y la mayor o menor congruencia entre las disposiciones que han adquirido y las normas culturales de las ramas de estudios que siguieron. El estudio se basa en una encuesta por cuestionario en las ramas literarias, económicas, científicas y tecnológicas en liceos y universidades. A través de este análisis, nos proponemos ofrecer elementos de reflexión sobre el papel de la educación y sus diferentes carreras en la producción de las desigualdades sociales y así contribuir al debate sobre las políticas culturales y educativas.

Palabras claves: *Educación, ramas de estudios, niveles educativos, lectura, desigualdades culturales, socialización.*

Lecture and inequalities: the issue of branches of studies in secondary school and university.

Abstract

The issue of cultural inequalities concerning reading is a classic topic in sociology. However, few studies have addressed the role of academic disciplines in the construction of these inequalities. However, the differentiation of the logic of selection and socialization logics contributes to the one of reading practices.

¹ Este artículo se basa en una encuesta por cuestionario realizada por Jean-Marc Etienne en los años 2008 y 2009 en ramas de estudios de liceos y universidades franceses.

Our purpose is to highlight the diversity of the socialization of students to reading since childhood - especially in their family of origin and at school - and the more or less congruence between the aptitudes they acquired and the cultural norms of the branch of studies followed. The study is based on a survey by questionnaire in literary, economic, science and technology branches in high school and universities. Through this analysis, we intend to deliver elements of reflexion on the role of education and its academic disciplines in the production of social inequalities and thus contribute to the debate on cultural and education policies.

Keywords: *Education, branches of studies, levels of studies, lecture, cultural inequalities, socialization*

1. Introduction

Le système scolaire classe les élèves et les répartit dans des filières distinctes. Le rôle prépondérant des mathématiques dans la sélection au lycée permet de comprendre que les filières scientifiques drainent une grande partie des meilleurs élèves, parmi lesquels les enfants de cadres sont surreprésentés. La filière littéraire a un public moins favorisé et très féminisé. Les filières techniques et professionnelles se démarquent par une forte proportion d'enfants d'ouvriers. Dans l'enseignement supérieur, les grandes écoles qui constituent le pôle d'excellence attirent un public particulièrement favorisé et bon scolaire. A l'autre pôle, les formations universitaires de premier cycle peu sélectives (à l'exception des Instituts Universitaires Technologiques qui sélectionnent sur dossier) ont un public moins favorisé. Sachant que les filières qui correspondent aux disciplines - scientifiques et techniques - consacrées au « monde des choses matérielles » attirent plutôt des hommes alors que celles qui correspondent au « monde des choses humaines » – littérature, éducation, social ou santé - attirent surtout des femmes (Mauger, Poliak, Pudal, 1999).

Au sein de ces filières, véritables « matrices socialisatrices scolaires » (Lahire, 2004), les élèves intériorisent des dispositions qui correspondent à des « cultures locales » qui ne sont pas réductibles à une culture disciplinaire. Ces « cultures de filière » – faites de dispositions, de manières d'être, de critères de légitimité spécifiques – portées par les enseignants, les élèves, un même type d'organisation scolaire, l'apprentissage de contenus communs et le partage de références communes orientent les pratiques et les usages de lecture. On supposera ici que la spécialisation des filières quant aux contenus enseignés et au profil de public fonde la spécificité des « cultures de filière » et tend, dans une certaine mesure, à caractériser le rapport à la lecture de leur public.

Mais on peut se demander si et dans quelle mesure les logiques de classement scolaire tiennent vraiment compte des intérêts, des goûts et des dispositions des élèves. En fonction de leur socialisation antérieure, les élèves sont plus ou moins bien ajustés aux normes culturelles de leur filière, notamment en termes de goûts et de pratiques de lecture. Le degré d'ajustement dépend alors de la plus ou moins grande congruence/contradiction entre les dispositions des élèves et celles qu'inculque leur filière.

Pour comprendre comment se différencie le rapport à la lecture des élèves, à la fois entre filières et au sein de chacune d'entre elles, on a mené une étude comparative au lycée et à l'université dans des filières distinctes tant par le type de savoir qui y est enseigné que par leur recrutement social : scientifiques, techniques, économiques et littéraires. L'étude a été menée dans différents types d'établissement : du plus populaire au plus favorisé. Cette comparaison permet ainsi d'étudier les variations des goûts et des pratiques en fonction des savoirs étudiés et du profil de public.

Dans un premier temps, on verra dans quelle mesure les filières spécialisent les lectures des élèves. On verra ensuite ce que la socialisation de filière doit à la socialisation antérieure des élèves. On se donnera ainsi les moyens de comprendre l'ajustement différencié du rapport à la lecture des élèves aux normes de leurs filières et de rendre compte des inégalités en matière de lecture.

L'enquête menée

Au lycée, nous avons enquêté en 2008-2009 auprès d'élèves de terminale des 3 filières générales (scientifique, économique, littéraire) et d'une filière technologique (Sciences et Technologies de la Gestion) dans quatre établissements différenciés socialement de la région parisienne : du plus favorisé au plus populaire. Dans chaque établissement, nous avons enquêté dans une classe de chaque filière. (N= 343)

Filières :

Scientifique (S)

Économique et Sociale (ES)

Littéraire (L)

Sciences et Technologies de la Gestion (STG)

Les élèves de ces filières font l'apprentissage d'un tronc commun de connaissances, mais approfondissent les disciplines dominantes de leur filière (mathématiques, physique-chimie et biologie en filière S, philoso-

phie, lettres, histoire géographie en L, sciences économiques et sociales en ES, et, enfin, économie, droit, management des organisations en STG et, selon l'option choisie : mercatique, communication et gestion des ressources humaines, comptabilité et finance des entreprises ou gestion des systèmes d'information).

Comme sur le plan national, la filière S a un recrutement plus favorisé que la moyenne, tandis que celui de STG est à dominante populaire. Le sex-ratio est relativement équilibré en filière ES, S et STG, et à dominante féminine en L (75%).

Dans le cadre de l'université, nous avons enquêté en 2009-2010 auprès d'étudiants de deuxième année dans trois filières générales de l'Université Paris 7, ainsi qu'à l'IUT (Institut Universitaire Technologique) de Paris 8. Les filières retenues prolongent celles qui ont été étudiées au lycée : ainsi peut-on observer comment les usages évoluent avec l'avancée dans un même cursus scolaire. (N=353)

Filières:

Biologie

Économie

Lettres

Diplôme Universitaire Technologique : spécialité Gestion en Administration, Commerce et Organisations (GACO)

L'apprentissage se spécialise autour d'une discipline, sauf en DUT GACO où il reste pluridisciplinaire: droit, gestion, économie, commerce, etc.

Le public est mixte socialement dans les filières générales. En revanche, situé en Seine-Saint-Denis (une banlieue populaire de Paris), et ayant un recrutement essentiellement local, l'IUT a un public d'origine moins favorisée que celui des autres filières. Mais les étudiants d'IUT sont sélectionnés sur dossier et détiennent pour trois quarts d'entre eux un baccalauréat général. Ils sont donc rarement issus d'une filière technologique de lycée.

En ce qui concerne le sex-ratio, il est relativement équilibré en économie et en IUT, tandis que le public très féminisé en biologie (74%) et surtout en Lettres (88%).

2. Spécialisation par filiere

A mesure qu'ils avancent dans leur cursus, les élèves fréquentent un cadre scolaire de plus en plus spécifique. Les contenus enseignés, le profil du public et les modes d'organisation se spécialisent et participent de l'existence de « cultures locales » qui influencent les goûts et pratiques des élèves sur le plan de la lecture. Comment se déclinent ces « cultures locales »? Quelle emprise ont-elles sur les élèves? Comment influencent-elles leur rapport à la lecture? Dans un premier temps, nous esquisserons leurs contours, ainsi que les lectures qu'elles induisent. Nous montrerons ensuite que leur emprise sur les élèves se renforce au fil du temps mais qu'elle est différenciée.

2.1. Des « cultures de filières »

Le type de contenu enseigné participe à la spécificité des « cultures locales ». Aux savoirs littéraires où l'étude formelle de textes occupe une place centrale s'opposent les savoirs scientifiques et techniques où les lectures visent plus exclusivement à apprendre le cours ou à lire des énoncés d'exercices. L'économie constitue un pôle intermédiaire où les élèves analysent des textes – moins souvent que dans les filières littéraires – et lisent pour assimiler des connaissances et faire des exercices. Aux fonctions que remplit la lecture dans l'apprentissage correspondent des supports spécifiques : œuvres ou extraits d'œuvres pour l'étude de textes littéraires, cours, manuels et photocopiés pour les lectures didactiques scientifiques et techniques. Enfin, la filière économique se distingue par la lecture intensive de presse d'information, car les savoirs étudiés sont ancrés dans l'actualité. En termes de fréquence de lecture, les lettres – où les étudiants ont beaucoup d'ouvrages à lire – sont plus exigeantes que (par ordre décroissant) l'économie – où les savoirs sont en partie mathématiques –, la biologie – où l'on recourt à des calculs, à des schémas et des travaux pratiques – et la filière technique – où la charge de lecture est relativement faible.

Les savoirs enseignés tendent à différencier le rapport à la lecture des élèves, même en dehors des pratiques explicitement scolaires. Ainsi, on relève souvent, dès le lycée, chez les littéraires un goût particulier pour les activités culturelles et artistiques (théâtre, expositions, spectacles, cinéma, lecture), la littérature classique et de nombreuses lectures extrascolaires de romans. C'est dans leur filière que la lecture remplit les fonctions les plus variées : elle permet à la fois de se cultiver, de procurer des sensations, de satisfaire un goût pour le style, des attentes d'identification. Les élèves de filières techniques sont plus portés que les littéraires sur l'utilité – morale, pratique, scolaire – des lectures, peut-être parce que leurs filières privilégient l'apprentissage de connaissances directement opératoires. Les élèves de sections scientifiques et économiques occupent une

position intermédiaire : moins littéraires que les élèves de lettres et moins « utilitaristes » que ceux de filières techniques. Les premiers cultivent un intérêt diversifié pour les sciences – et notamment pour les organismes vivants en biologie - qui se traduit parfois par des lectures de magazines : *Sciences et vie*, *Sciences et avenir*. Les seconds cultivent un intérêt pour l'actualité et ont des lectures extrascolaires de presse quotidienne. La tendance s'accroît à l'université.

Mais la teneur des « cultures locales » varie aussi selon le profil social et scolaire du public. Ainsi, le fait que la filière littéraire soit surtout composée de femmes – qui sont inclinées à lire de la fiction par leur socialisation de genre qui canalise leurs intérêts vers le « monde des choses humaines » (Mauger, Poliak, Pudal, 1999) - tend à renforcer l'investissement des élèves dans la lecture et plus particulièrement dans la littérature de fiction, ce qui correspond aux attentes scolaires propres à cette filière. Les centres d'intérêt des scientifiques sont également fortement influencés par le sex-ratio du public : en filière biologie, où le public est très féminisé (74%), on relève de nombreuses références féminines (lectures de romans, lectures sentimentales, lectures « people »). De même, en STG (Sciences et Technologies de la Gestion) au lycée et en IUT (Institut Universitaire Technologique), la relative homogénéité sociale - un public populaire peu familier de la lecture, sélectionné négativement en STG - tend à renforcer la distance à la lecture, un rapport « utilitariste » à celle-ci, ainsi que la prédilection pour des lectures faciles et pour des références populaires juvéniles musicales (hip-hop, rap, RnB), ou sportives (football, basketball). Inversement, dans les filières économiques et littéraires de lycées dont le public est populaire et peu sélectionné, une partie du public est peu familier de la lecture. L'effet des contenus est donc en partie neutralisé par la composition sociale du public. Ainsi, le degré de spécialisation autour des contenus varie selon les filières et établissements. Elle est particulièrement forte dans les établissements et filières d'excellence et dans celles où le rôle de la lecture est central - grandes écoles, lycées d'excellences, filière scientifique au lycée et filière littéraire à l'université - variable lorsque le public est diversifié - notamment dans les filières générales des établissements mixtes socialement – et moindre dans les établissements populaires et dans les filières où le public est peu sélectionné. En définitive, on constate qu'en dehors de l'économie où le public est mixte, à la fois en termes d'origine sociale et de sex-ratio, l'homogénéité croissante du public des filières renforce l'homogénéité des goûts et des pratiques de lecture.

TABLEAU N°1: GENRES LUS SELON LA FILIÈRE
(EN POURCENTAGES)

	Essai	Roman classique	Roman sentimental	Sciences	Actualité	Économie	Sport
Lettres	42,5%	88%	41%	4,5%	21%	1,5%	4,5%
Biologie	15%	47,5%	41,5%	67%	23,5%	2%	18%
Économie	14%	54%	28%	10%	44%	82%	14%
DUT GACO	6,5%	35%	29,5%	13%	30,5%	16,5%	29,5%

Source: Enquête sur les étudiants et la lecture de Jean-Marc Etienne, 2009 (N=353).

Guide de lecture : Parmi les étudiants de lettres, 42,5% lisent des essais, 88% ont des lectures de romans classiques, etc.

Enfin, la coloration et le caractère plus ou moins normé des « cultures locales » dépendent du mode d'organisation scolaire, notamment en termes d'emploi du temps, de structuration des classes. A ce titre, on peut opposer l'organisation du lycée et celle de l'université. Dans le cadre du lycée, les élèves sont regroupés par classes et ont une trentaine d'heures hebdomadaires de cours en commun tout au long de l'année, ce qui favorise les interactions et à travers elles la diffusion d'un « esprit commun », Néanmoins, le phénomène reste limité car les matières enseignées dans les différentes filières restent diversifiées et la socialisation de filière n'en est qu'à ses débuts. Il est plus marqué dans les classes où la composition sociale est homogène : bons ou mauvais élèves, public aisé ou défavorisé, à dominante masculine ou féminine. Dans le cadre de l'université, l'organisation scolaire suscite plus d'anonymat : relativement peu d'heures de cours, des cours où les élèves se croisent moins souvent. Ce contexte semble donc peu propice à la diffusion d'une culture unifiée. Néanmoins, la socialisation de filière plus avancée qu'au lycée et spécialisée autour d'une discipline favorise la diffusion d'un « esprit commun ». Il est plus marqué quand la composition sociale est homogène et quand les élèves sont distribués en classes comme en IUT.

Ainsi, les lectures des élèves sont guidées par des « cultures de filière » que l'on peut tenter de définir par des « idéaux types ». A l'université, la filière littéraire véhicule des valeurs « intellectuelles » : activités culturelles, réflexion, etc. Les étudiants tirent des profits symboliques des contenus enseignés, de la légitimité culturelle de leur filière – et de leurs lectures - et d'une culture sexuée qui valorise les activités relatives au « monde des choses humaines », notamment la lecture. L'économie véhicule, quant à elle, des valeurs « utilitaristes » dans la mesure où elle est relativement professionnalisante - des techniques de gestion y sont enseignées et un stage est réalisé en 3ème année -, et dans une moindre mesure « intellectuelles » - valorisation de la lecture, de la réflexion. Elle cultive également un intérêt pour l'actualité dans sa dimension économique et politique. Les étudiants de cette filière tirent des profits symboliques à la fois des contenus

enseignés, de la légitimité sociale et scolaire de leur discipline – l'économie étant un domaine social central - et du caractère professionnalisant des études – ils sont valorisés par le fait de faire des études qu'ils perçoivent comme « réalistes », menant vers un emploi identifiable. Enfin les filières scientifiques et surtout les IUT véhiculent des valeurs « utilitaristes » : les savoirs ont essentiellement une visée scolaire et professionnelle. Les IUT tirent des profits symboliques du caractère professionnalisant – et donc utile, « réaliste » - de la formation et de valeurs liées à leur profil social populaire - références musicales, sportives, etc. La filière biologique véhicule en outre des goûts féminins (littérature de fiction, roman sentimental, presse « people »), une curiosité scientifique, notamment vis-à-vis des êtres vivants. Les normes culturelles mises en évidence dans les différentes filières s'esquissent au lycée et se renforcent avec l'avancée dans le cursus scolaire et la spécialisation des savoirs. Elles définissent, à des degrés variables, les goûts des élèves au fil de leur socialisation scolaire et orientent leurs comportements en matière de lecture : de nombreuses lectures littéraires extrascolaires pour les étudiants de lettres qui vont de pair avec les fonctions variées de la lecture pour eux (source de culture, « d'épanouissement », formation professionnelle), « utilitarisme » plus marqué dans les autres filières - à rapporter à leur caractère plus exclusivement professionnalisant pour les étudiants - malgré une connotation « intellectuelle » en économie – où une partie des élèves a des attentes « cultivées ».

2.2. Une emprise croissante mais différenciée

Non seulement les « cultures de filière » deviennent plus spécifiques dans le cadre de l'université, mais en plus elles ont davantage d'emprise sur les comportements. Ainsi, à mesure qu'ils avancent dans leur scolarité, les élèves se définissent de plus en plus par rapport à leur formation scolaire. L'emprise sur les comportements est d'autant plus importante que la formation est plus prestigieuse, pédagogiquement encadrée, que le public est relativement homogène, que la formation comporte des enjeux scolaires et professionnels forts, et que les contenus y sont propices (Lahire, 2004).

Ainsi est-on conduit à distinguer les différentes filières selon leur degré d'emprise. Au lycée, les filières scientifiques ont une emprise particulièrement forte sur les comportements. Le fait qu'il s'agisse de filières prestigieuses qui ouvrent beaucoup de portes favorise le sentiment d'appartenance et l'investissement des élèves. De même, les filières d'établissements d'excellence suscitent une forte implication des élèves. Sélectionnés positivement, ils sont ajustés aux contenus enseignés. Pour eux, la scolarité est porteuse d'enjeux particulièrement forts car ils sont susceptibles d'y réussir et de trouver un emploi qui y correspond. Ils s'impliquent particulièrement dans les matières principales de leur filière, à

l'inverse de nombreux littéraires des établissements populaires. Dans le cadre de universitaire, en lettres et en économie, les contenus influencent fortement les comportements, notamment parce qu'ils se prêtent à un usage extrascolaire : discussions, lecture de presse d'actualité, de romans. De même, la relative homogénéité sociale qui règne en lettres, en biologie - filières très féminisées - et en IUT - où les classes populaires sont largement représentées - est propice au partage « d'un esprit commun ».

3. Cle de l'effet de filière : l'agencement des socialisations

La socialisation de filière façonne les goûts et pratiques de lecture des élèves de manière croissante et différenciée. Mais il faut également préciser que son effet dépend beaucoup de la congruence entre les dispositions des individus - acquises lors de leur socialisation antérieure - et les normes culturelles de leurs filières. Si les structures sociales tendent à ajuster les dispositions des individus à leurs positions (Bourdieu, 1980), l'environnement dans lequel ils ont évolué auparavant a plus ou moins d'affinité avec la filière suivie, d'où des différences d'ajustement liées aux logiques de sélection sociale et scolaire. Selon les cas, la socialisation de filière consiste plutôt en un renforcement de dispositions antérieures ou, en une transformation, voire - plus rarement - en une conversion plus ou moins radicale des individus (Darmon, 2010). Enfin, dans certains cas, les individus résistent au changement : c'est « l'effet Don Quichotte ». La manière dont s'agencent les socialisations dépend des niveaux et des filières, auxquels correspondent des familles de trajectoires. Nous insisterons sur l'affinité entre, d'une part, les sollicitations lectorales dont les élèves ont fait l'objet dans leur famille et dans leur scolarité, l'évolution quantitative de leurs pratiques à partir du collège et, d'autre part, les « cultures de filières » auxquelles ils sont confrontés.

3.1. Le lycée : un temps de réglage

La socialisation à la lecture des élèves est plus ou moins congruente avec leur socialisation de filière. Il semble qu'en filière scientifique, où le public est particulièrement sélectionné socialement et scolairement, pour de nombreux élèves familiers de la lecture de longue date, la socialisation de filière - où l'apprentissage insiste peu sur la lecture, notamment celle de romans - entre en contradiction avec leur goût pour cette activité. Ils sont alors incités à mettre à distance la pratique au profit d'un investissement scolaire en sciences en mettant en veille leurs goûts pour la lecture : d'où une moindre pratique au lycée. Néanmoins, environ deux tiers d'entre eux résistent à cette tendance, souvent grâce à une forte incitation

parentale implicite et explicite (présence d'une bibliothèque au domicile familial, incitation par des encouragements, livres offerts, etc.). De même, d'autres élèves qui étaient peu portés sur la lecture diminuent leur pratique, probablement sous l'influence de la socialisation de filière : baisse de la quantité de textes lus entre le collège et le lycée. Pour d'autres moyens ou faibles lecteurs, l'harmonie entre goûts de lecture et « culture de filière » semble plus grande et leur pratique reste relativement stable au lycée.

En STG, où les enfants de classes populaire sont fortement représentés, environ un tiers des élèves connaît un processus d'acculturation important : une mise à distance de la pratique. D'autre part, la faible sensibilité à la lecture de la majorité des élèves s'accorde au rôle relativement secondaire qu'on lui attribue dans la filière et les incline à consolider leur distance à la lecture. Relativement peu favorisés et peu incités dans leur famille, ils renforcent leur faible ou non lecture à travers une scolarité peu portée sur cette activité. Ainsi, on note de nombreux parcours où les élèves maintiennent une faible pratique, aussi bien en matière de livres que de documents lus sur Internet, journaux, revues, etc. Quelques élèves se découvrent un goût tardif pour la lecture déclenché par un événement (lecture d'un bon livre, rencontre d'un professeur intéressant) et augmentent leur pratique au lycée, mais il s'agit d'exceptions. De même, une part de forts lecteurs demeure : la filière n'infléchit pas leurs pratiques. Il reste que, même si la lecture joue un rôle secondaire dans cette filière, les exigences en la matière suscitent des difficultés scolaires, qui, selon les enseignants, sont liées à des problèmes de compréhension des textes ou à un manque d'investissement scolaire.

Dans la filière L, d'un point de vue quantitatif, la tendance majoritaire est à une stabilité de la pratique. On relève également une intensification notoire de la pratique pour environ 10% d'élèves qui deviennent fort lecteurs, sachant qu'ils ont eu un environnement culturel plutôt favorable. Beaucoup d'autres - lecteurs ou plutôt lectrices de longue date - dont le profil est congruent avec la « culture de filière » où dominent des goûts littéraires et féminins (notamment une prédilection pour la littérature de fiction) renforcent leur pratique à un niveau élevé. Néanmoins, une part importante d'élèves demeure relativement peu lectrice malgré les exigences littéraires de la filière. Ainsi, dans les établissements mixtes et populaires, de nombreux élèves sélectionnés négativement qui ont été peu familiarisés à la lecture et qui manifestent peu de goût pour la pratique semblent en contradiction avec leur filière. Certains se convertissent avec plus ou moins de succès tandis que d'autres restent réfractaires et maintiennent une faible lecture. On enregistre également quelques rares baisses. D'un point de vue qualitatif, la socialisation de filière implique une transformation des pratiques car les élèves sont amenés à avoir une approche plus littéraire des textes. Néanmoins les variations quantitatives indiquent que cette transformation touche les élèves de

manière très inégale : essentiellement les moyens et forts lecteurs, tandis que les faibles et non lecteurs y résistent.

Malgré quelques rares baisses, la tendance majoritaire du public de filière ES est à la stabilité/ au renforcement de la pratique de lecture de livres : une part d'élèves sélectionnés garde une forte pratique tandis que certains qui avaient une pratique faible la stabilisent. Néanmoins, une part importante d'élèves sélectionnés négativement dont le profil est très peu congruent demeure. On peut alors supposer que le statut du livre dans cette filière est suffisamment important pour contribuer à stabiliser la pratique mais insuffisant pour l'infléchir à la hausse. La hausse notable de la lecture de presse est une transformation importante : on peut parler d'acculturation à la lecture de presse et à certaines de ses thématiques. Néanmoins, derrière cette transformation se cachent des prédispositions : un environnement et des pratiques passées souvent favorables. Les plus lecteurs – qu'ils soient des convertis ou des élèves qui stabilisent leur forte pratique – ont généralement des atouts particuliers – environnement familial favorable à la pratique -, mais certains le sont parfois devenus grâce à un événement ou une rencontre favorable.

Dans les lycées les plus favorisés, les décalages entre le profil de lecteur des scientifiques et les savoirs qu'ils étudient sont assez fréquents : on y trouve des cas de scientifiques forts lecteurs. A l'inverse, l'affinité est forte en L et ES où beaucoup d'élèves ont souvent des intérêts lectoraux ajustés à leur filière : lecture de longue date, lecture dans leur discipline. Dans les lycées mixtes, les cas de figure sont plus contrastés : on y trouve des proportions voisines de scientifiques forts, moyens et faibles lecteurs, de même, le degré d'ajustement des littéraires et économistes est variable – ils sont plus ou moins lecteurs et lecteurs dans leur discipline. Enfin, comme on pouvait le prévoir, l'établissement populaire se démarque par le fort décalage entre la socialisation lectorale d'une grande partie des élèves de filière L et ES et les savoirs étudiés : beaucoup sont faibles lecteurs de longue date et n'ont pas des pratiques congruentes : lecture faible, relativement peu variée et peu liée à la discipline. Ce décalage semble avoir débouché sur de nombreux échecs au baccalauréat, notamment en filière littéraire – à titre indicatif, le taux d'obtention du baccalauréat de la promotion enquêtée est de 44%².

3.2. L'université : vers une cristallisation renforcée

Le public étudiant plus sélectionné qu'au lycée sur la base d'affinités sociales et scolaires, a souvent un profil qui correspond plus aux « cultures locales » des filières. Nous verrons qu'à l'université, la socialisation relève davantage d'un renforcement de dispositions acquises préalablement – en partie dans

² Chiffres extraits du site du Ministère de l'Education Nationale: <http://www.educ.gouv.fr>

le secondaire - et contribue par-là à accentuer les différenciations entre filières en termes de goûts et de pratiques de lecture. Néanmoins, nous montrerons aussi que l'ajustement est différencié au sein de chaque filière.

3.2.1. La voie technologique : une affinité forte

En IUT on observe une forte congruence entre les dispositions du public et les normes culturelles de la filière. Ainsi, les élèves tendent pour la plupart à renforcer le rapport à la lecture qu'ils avaient antérieurement : pour beaucoup d'entre eux peu de lectures de livres, des lectures de BD, mangas et magazines, et un rapport « utilitariste » à la lecture. Le renforcement repose sur l'affinité entre une socialisation antérieure - en milieu populaire, avec relativement peu de sollicitations lectorales - et un cadre de socialisation où la « culture locale » valorise peu la lecture au profit de références juvéniles populaires : musique, sport, etc. De même, leur socialisation de filière véhicule un rapport utilitariste à la scolarité – enseignants et étudiants valorisent le caractère professionnalisant des études - et par extension à la lecture. Par ailleurs on observe une distanciation progressive chez les forts lecteurs - ils deviennent particulièrement rares à l'université - et parmi les faibles et moyens lecteurs : la part de non lecteurs de livres augmente fortement à l'université où elle représente 26% de la population contre 9% au lycée. Les rares cas de forts lecteurs qui résistent au changement ont un profil particulièrement peu congruent avec la filière. Il s'agit de deux étudiantes qui ont connu une familiarisation précoce à la lecture et sont amatrices de lectures littéraires. Leur habitus de lectrice résiste à l'effet de filière : c'est « l'effet Don Quichotte ».

3.2.2. Scientifiques : des renforcements ambivalents

Une partie importante des étudiants en biologie a été familiarisée de manière précoce à la lecture et a eu une forte pratique au collège. De même, une grande partie d'entre eux déclare avoir apprécié des lectures littéraires à cette époque. D'un côté, la socialisation antérieure de ces élèves est en affinité avec l'environnement féminin où la lecture est valorisée. Inversement, leur socialisation de filière est en partie contradictoire avec leurs goûts en matière de lecture, car elle met peu l'accent sur la lecture et ne porte pas sur des œuvres littéraires. Seule une partie assez faible d'entre eux semble s'acculturer à une distance à la lecture et aux lectures littéraires.

On peut distinguer ces cas minoritaires d'acculturation de ceux très nombreux des résistants. Ainsi, une proportion non négligeable d'élèves conserve un goût et une pratique relativement élevée en matière de lecture et en particulier de lecture de livres malgré des exigences scolaires qui inclinent à faire le contraire.

Chez ces résistants, une forte lecture coexiste avec une culture scolaire scientifique. Leurs dispositions scolaires sont plus ou moins congruentes avec celles que sollicite leur filière, tandis que leurs dispositions en matière de lecture en restent éloignées. Ainsi, les exigences scolaires ne semblent pas pouvoir réellement infléchir les habitudes de lectures extrascolaires lorsque celles-ci sont fortement ancrées. Et si la part de résistants y est si élevée, c'est parce que les femmes - qui sont particulièrement nombreuses en biologie (elles représentent 74% de l'échantillon) - sont souvent plus portées sur la lecture - notamment de fiction - que les hommes et qu'il semble plus difficile pour elles de se passer de cette pratique. Mais tous les scientifiques ne sont pas initialement moyens ou forts lecteurs. Une proportion non négligeable d'entre eux lisait peu au collège et manifestait peu de goût pour la lecture (de livres notamment). Pour ceux-là, la socialisation de filière a renforcé leur distance initiale à la lecture.

Ainsi, au sein de la filière biologique, les goûts et pratiques se renforcent plus qu'ils ne changent : à cause du profil de son public féminin et du rôle de la lecture dans l'apprentissage qui ne suffit pas à infléchir fortement les usages dans un sens ou dans l'autre. Il reste que les étudiants spécialisent leurs pratiques - lectures scolaires axées sur les cours, manuels et photocopiés - et cultivent malgré tout - même s'ils sont des lecteurs de romans de longue date - un intérêt pour les sciences qui se traduit parfois par des lectures extrascolaires dans le domaine.

3.2.3. Littéraires : renforcement et transformation

En filière littéraire, la socialisation renforce les dispositions préalables d'une grande partie des élèves. Lecteurs de longue date, souvent incités par leurs parents, ces élèves ont beaucoup lu alors qu'ils étaient collégiens et déclarent avoir apprécié certaines lectures scolaires. Ce goût pour la lecture s'est renforcé au lycée puis à l'université où ils ont cultivé un intérêt pour les caractéristiques formelles des textes. Le renforcement se combine donc à une transformation des critères d'appréciation des œuvres qui a pu se faire avec une certaine facilité. Dans leur cas il existe une très forte affinité entre leur socialisation et la « culture de filière ». D'autres, qui sont presque aussi nombreux, intensifient fortement leur pratique par rapport à ce qu'elle était au lycée. Ce type de transformation s'inscrit dans le prolongement d'une socialisation favorable - socialisation féminine, environnement culturel favorable. Elle est redoublée par le fait que les attentes de lecture deviennent plus littéraires.

Parmi ceux qui se sont transformés tardivement en moyens ou forts lecteurs, on peut distinguer différents cas de figure. Ceux qui avaient cultivé initialement des goûts éloignés de la littérature chez qui la conversion n'est que partielle et des dispositions contradictoires coexistent : une lecture de loisir « ordinaire » - qui se caractérise, en ce qui concerne les romans, par une « participation captivée

par le trompe l'œil de l'intrigue, le suspens, les rebondissements, les surprises » (Mauger, Poliak, Pudal, 1999) - et un intérêt pour les caractéristiques formelles des textes dans le cadre des lectures scolaires, des pratiques de loisir éloignées de la culture légitime. Ainsi certains autodidactes qui, s'étant auto-formés tardivement, n'ont pas réussi à intérioriser complètement un habitus littéraire (Mauger, Poliak, Pudal, 1999). D'autres conversions se déroulent avec plus de succès, lorsque l'habitus de départ est plus congruent.

Enfin d'autres se trouvent en porte à faux par rapport à leur filière : notamment des élèves sélectionnés négativement. Les filières littéraires restent des filières d'accueil de l'enseignement secondaire et supérieur par où transitent parfois des élèves qui ont des dispositions éloignées de celles que sollicite la filière. Pour eux, la socialisation scolaire entre en contradiction avec leur socialisation antérieure. On peut distinguer des élèves qui développent un « habitus clivé », avec une culture littéraire scolaire d'un côté et, de l'autre, une personnalité éloignée de cette culture. D'autres rejettent au contraire toute possibilité de transformation : c'est le cas des littéraires non lecteurs qui sont des étudiants sélectionnés négativement.

3.2.4. En économie : renforcement et spécialisation

Les économistes qui ont des intérêts congruents avec la discipline - lectures économiques / lecture de presse quotidienne nationale / avec prise de notes / lecture de manuels - se recrutent plus souvent parmi ceux qui étaient moyens ou forts lecteurs au collège et au lycée - ils sont plus souvent d'origine moyenne et favorisée et particulièrement incités à lire. Leur familiarité avec l'écrit et leur goût de la lecture leur permet d'avoir des pratiques conformes aux attentes de la discipline. Leur socialisation de filière consiste alors à renforcer des dispositions préalables tout en spécialisant leurs pratiques de lecture autour de la discipline. Leur socialisation est donc également une transformation.

Inversement, ceux dont les dispositions sont moins congruentes - moins lecteurs, notamment de presse d'actualité, d'économie - se recrutent plus parmi les élèves qui étaient faibles et non lecteurs au collège et au lycée - plus souvent d'origine populaire - qui ont été moins familiarisés à la lecture dans leur famille. Ils ont un rapport à la lecture plus éloigné de celui qui est attendu. On rencontre alors souvent des résistances à l'acculturation ou une acculturation partielle. Ils sont relativement peu lecteurs et leur lecture de presse d'actualité concerne essentiellement des journaux gratuits, contrairement aux autres qui sont proportionnellement plus nombreux à déclarer une lecture de quotidien national - souvent *Le Monde* - ou international - *Times*.

A l'image des autres filières, la tendance majoritaire est au renforcement et à la spécialisation des pratiques autour de la discipline. On relève une relative

stabilité en termes de lecture de livres. Le statut de la lecture de livres n'étant pas aussi central qu'en lettres, il se prête peu à la modification de la pratique dans un sens ou dans l'autre, même si certaines œuvres sont prescrites. Inversement, on assiste, comme au lycée, à une intensification/ transformation de la lecture de presse. Par ailleurs, quelques « Don Quichotte » aux dispositions dissonantes restent faibles lecteurs de presse.

4. Conclusion

En définitive, les filières apparaissent comme des vecteurs d'inégalités de lecture, à la fois parce qu'elles tendent à spécialiser les usages de leur public – ce qui différencie les usages entre filières – et parce qu'au sein de chacune d'entre elles, les différences d'ajustement entre dispositions des élèves et « cultures locales » sont au principe d'inégalités internes.

L'étude des pratiques de lecture permet de mettre en lumière des phénomènes plus généraux. Elle montre que les filières sont des instances socialisatrices à part entière et que leur caractère prescripteur en termes de pratiques culturelles mérite une attention particulière par rapport à une explication des pratiques par le seul niveau de diplôme³.

Elle met également en évidence le fait que l'institution scolaire produit des incohérences entre les dispositions des élèves et les normes culturelles des filières, aussi bien en haut qu'en bas de la hiérarchie sociale et scolaire : enfants de cadres forts lecteurs de romans scolarisés dans des filières scientifiques ou publics éloignés de la lecture scolarisés en filières littéraires.

Le problème est particulièrement aigu dans les filières dont la sélection est négative et où les exercices de lecture-écriture occupent une place importante : filières d'établissements populaires, 1ers cycles universitaires, notamment dans des filières d'accueil comme la sociologie, les lettres et la filière AES⁴ qui comptent beaucoup d'étudiants au niveau médiocre (Chenu, 2002). De nombreux élèves y ont des pratiques de lecture décalées par rapport aux attentes.

³ On trouve notamment une explication des pratiques de lecture par le niveau d'études dans les enquêtes du Ministère de la Culture et de la Communication (Cf. Donnat, 2009).

⁴ Filière Administration Économique et Sociale.

Références Bibliographiques

- BOURDIEU, P., (1980), *Le sens pratique*, Minuit, Paris.
- CHENU, A., (2002), « Une institution sans intention : La sociologie en France depuis l'après-guerre », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 141-142, Paris, pp 46-61.
- DONNAT, O., (2009), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Ministère de la culture et de la communication, La Découverte, Paris.
- DARMON, M., (2010), *La socialisation*, Armand Colin, Paris.
- LAHIRE, B., (2004), « Matrices socialisatrices scolaires, lectures étudiantes et redéfinitions de la figure dominante de l'homme cultivé » in SIMON, J-P. et GROSSMAN, F. (dir.), *Lecture à l'Université : langue maternelle, seconde et étrangère*, Berne, pp 7- 24.
- MAUGER, G., POLIAK, C.F., PUDAL, B., (1999), *Histoires de lecteurs*, Nathan, Paris.

Recibido: 30/10/2014

Aceptado: 25/11/2014